

YAYÂTI ET SIGURDR

ou le vieillissement subit du roi et la mort attendue des enfants du héros

résumé :

*Comment passer des origines du monde à la descendance qui mettra le monde en péril ? Le **Mahâbhârata** conte l'histoire de Yayâti qui épouse deux femmes et qui monte au ciel d'où il déchoit, pour y remonter grâce aux enfants de sa fille Madhavi. La **Völsunga saga** nous ramène aux temps primordiaux par la descendance d'Odin, dont Sigmundr (le père de Sigurdr) est l'arrière-petit-fils. Sigurdr aura aussi deux femmes et seule la descendance de la walkyrie subsistera. Celle de la seconde épouse, Gudrun, disparaît par l'intervention d'Odin alors que cette descendance avait pris naissance grâce à lui. Yayâti a fondé sa famille sur terre par ses deux épouses et au ciel s'est assuré une solide assise. S'il déchoit de son séjour au ciel et il y remonte grâce aux mérites de ses petits-enfants. Gudrun n'a aucun enfant digne de Sigurdr pour venger toutes les offenses. Sigurdr mort, Gudrun déchoit sans espoir de relèvement par l'exercice de la vengeance que ses enfants ne savent pas réussir.*

Yayâti est-il le correspondant de Sigurdr dans le *Mahâbhârata* et inversement Sigurdr celui de Yayâti dans la *Völsunga saga*? Apparemment rien des aventures des deux héros ne semble coïncider et pourtant ils partagent bien des points communs. Ils ont chacun deux femmes qui appartiennent à deux mondes distincts : l'une vient du monde des prêtres ou du monde divin et l'autre relève de la caste des guerriers. L'un possède les deux femmes en même temps, l'autre, l'une après l'autre. Les disputes entre les deux femmes n'ont pas lieu au même moment mais engendrent des situations catastrophiques pour le héros : l'un perd sa jeunesse, l'autre la vie. Mais la vieillesse de Yayâti n'est que la traduction d'un autre phénomène, celui de la maîtrise de la vie et de la mort. Comment Sigurdr et Yayâti peuvent-ils présenter ces points communs alors que l'un paraît proche du monde des prêtres et que l'autre est un guerrier renommé et inégalé ? Les transferts dans le passage d'une mythologie à une autre nous apporte des éclaircissements sur des modalités différentes. Yayâti est l'ancêtre mythique des Pandava et des Kaurava, tandis que Sigurdr n'apparaît que plus tard comme l'ancêtre des nombreuses familles qui se prétendent de sa descendance par l'intermédiaire de la fille qui n'a aucune histoire, Aslaug. Les aventures de Sigurdr sont multiples et dépendent des divers récits qui nous sont parvenus¹, les récits de Yayâti connaissent aussi des variantes. Ces deux personnages

¹ Les récits sont notamment ceux de Siegfried dans la *Chanson des Nibelungen*, mais il existe un récit plus ancien concernant un certain Sivrit, ensuite la *Thidrekssaga*, les récits tirés du Waltarius et du codex Regius et enfin la *Völsunga saga* et l'*Edda* en prose de Snorri Sturluson. D'autres textes plus récents parlent de Sigurdr,

appartiennent au monde des guerriers et ne peuvent pas ne pas être des rois ou des descendants de rois. Mais leurs origines remontent plus loin, au moment où les dieux formaient la terre et où les premiers hommes marquaient la grandeur et la magnificence de cette humanité qui habitait le troisième monde, celui des humains. Les récits nordiques sont moins grandioses que l'épopée du *Mahâbhârata*, mais ils relatent, eux aussi, les débuts du monde des humains, lesquels ne peuvent pas ne pas descendre des dieux eux-mêmes. Yayâti et Sigurdr sont des guerriers parfaits et ce qui manque à leur perfection, présenté toujours sous un jour imagé et trompeur à qui le prend à la lettre, sera gommé par un apport extérieur. Enfin, les deux héros ont une descendance extraordinaire qui se place sur deux rangs : les enfants de la fille et ceux de la femme, même s'ils ne sont pas ceux du héros. Sigurdr est assassiné et son fils tué aussitôt car on ne peut laisser le louveteau vivre après son père, sous-entendu il pourrait exercer son droit de vengeance, mobile usuel de tous les récits nordique. Mais les enfants de la femme de Sigurdr ont une fin étonnante, conforme à tout ce que les récits nordiques peuvent contenir et aux ruses d'Odin, qui ne manque jamais d'intervenir. Les petits-enfants de Yayâti ont aussi une raison de naître surprenante car ils vont venir, dans leur âge d'homme, au secours de leur grand-père, chassé du ciel pour une crise d'orgueil incommensurable, et vont lui restituer sa place auprès d'Indra. Une fois Sigurdr mort, son épouse Gudrun, prend la suite et devient le principal personnage de la saga. Elle devient ainsi le pendant de Yayâti. Elle aussi déçoit, mais sans connaître de renaissance et de retour à la bonne fortune puisque ses enfants ne l'aident pas à venger sa fille, née de Sigurdr, et meurent sur les mots même d'Odin, le grand dieu du panthéon nordique.

La comparaison qui suit s'appuie uniquement sur la *Völsunga saga*. Les autres textes qui traitent de la vie de Sigurdr ne répondent pas tous à la même logique et n'accordent pas au héros toutes les aventures contenues dans la *Völsunga saga*. Sigurdr devient le premier mari de Brynhildr. La vierge guerrière (que n'a pas connue bibliquement Sigurdr) fait dormir, pendu à un clou, le soir ou les trois soirs de sa nuit de noce, son mari Gunnarr, qui n'a pas la force de résister à une telle force surhumaine qu'il ne possède pas. Brynhildr possède un rôle plus ou moins développé...

Les origines

Yayâti, héros indien, comme Sigurdr, héros norrois, sont deux êtres des débuts du monde, ils appartiennent l'un et l'autre à une génération divine proche des commencements. Yayâti est le fils de Nahusha, autre roi mythique, et se marie à la fille du chapelain des Asura, mais dans la corbeille de mariage, il trouve aussi les esclaves sur lesquelles il a les mêmes droits que sur sa femme et il fait des enfants à Sharmistha, la première esclave de sa femme, mais fille du roi Vrishparvan, dont le chapelain est justement le père de Devayani.

tous les chants qui ont été mis par écrit sous les noms de divers personnages de la geste de Sigurdr: Gudrun, Grimnir : Grimnismal, Brynhildr : Brynhildarkvida, Reginn, : Reginsmal, etc auxquels il faut ajouter des passages du skaldskaparmal, etc.

Les origines de Yayâti

Les récits indiens peuvent multiplier les générations et donner des généalogies généreuses, dont le but sera de trouver à un moment ou à un autre une origine explicative à un personnage. Les ancêtres de Yayâti prennent naissance chez Manu, dont la fille Ila sera l'ancêtre de Nahusha, roi de grande intelligence, de haute vaillance, qui a gouverné cet immense avec grande maîtrise royaume. Cette origine, qui fait en outre intervenir la nymphe Urvasi, confère à Nahusha une aura certaine. Le texte déclare à propos de Nahusha :

Ô roi, [Janamajaya *auquel le récitant s'adresse*] Nahusha, parmi tous les fils de Ayus, était doué de grande intelligence et de vaillance et il gouvernait avec vertu son immense royaume. Le roi Nahusha honorait les Grands Anciens, les êtres célestes, les Rishis, les Brahmanes, les Gandharvas, les serpents, les Rakshasas, les Ksatrias et les Vaysias. Il ôta toutes les bandes de brigands à main forte. Mais il fit payer tribut aux Rishis et les fit le porter sur leur dos comme le meilleur des fardeaux. Il conquiert les dieux mêmes par la beauté de sa personne, son ascétisme, sa vaillance et sa puissance. Il gouverna comme s'il était Indra lui-même.
(d'après la traduction anglaise de Kisar Mohan Ganguli, I, 75)

L'un de ses six fils, Yayâti, n'aura ni moins de grandeur, ni moins de vaillance, ni moins de valeur et il gouvernera toute la terre, sans jamais être vaincu par ses ennemis, vénèrera les ancêtres et adorera les dieux. La vie de Yayâti ne se calcule ni en jour ni en année, mais en milliers d'années, tout comme la vie des personnages avec lesquels il a commerce. Devayani, son épouse, attend mille ans avant de mettre au monde son premier enfant. Et il faut encore attendre quelques milliers d'années pour que Devayani découvre que les enfants de Sharmistha sont ceux de son mari Yayâti. Ces milliers d'années ne représentent pas une durée conforme à nos calculs, mais veulent montrer que la vie n'était pas aussi brève que celle que nous connaissons et qu'une vie parfaite ne craint ni la mort, ni les affres du lendemain.

L'histoire de Yayâti est composée de deux récits et seul le second nous retiendra ici. Dans le premier ce roi mythique monte au ciel sans passer apparemment par la mort. Cette aura lui colle à la peau, pourrait-on dire, et fait de lui un homme dont l'apparence équivaut à la réalité. Dans le second, il meurt rassasié de milliers d'années et monte au ciel². La suite des récits de Yayâti se trouve dans un passage précédent. Alors que Yayâti retrouve sa jeunesse parce que Puru a pris sur lui sa vieillesse, le roi redevenu jeune vit dans les plaisirs avec ses deux femmes Devayani et Sharmistha. De même, le texte persan du Bundahisn laisse entrevoir, au nom de Kavi Us, une histoire semblable à celle de Yayâti tombant du ciel par suite d'une manifestation d'orgueil. Le Kavi Us, non content de son empire sur les sept parties du monde, désire l'empire du ciel. Il fabrique une machine tirée par des aigles pour s'élever jusqu'au ciel. Mais les aigles fatigués lient leurs ailes et le Kavi tombe sur terre où il ne se tue pas. On peut reconnaître une partie du mythe d'Etana tel qu'il nous est parvenu, mais aussi la fin de Bellérophon.

² cf. *Mahâbhârata* I, 81 et V, 118, traduction G. Schaufelberger et G. Vincent, Tome III.

La fin de Yayâti rappelle ses débuts. La grandeur du roi vaillant et vertueux sur terre égale sa crise d'orgueil au ciel. Son père Nahusha meurt dans sa grandeur, sa vaillance et sa beauté et il reste au ciel tandis que son fils semble vouloir lui aussi gouverner l'empire des dieux. La vieillesse que lui impose son beau-père n'a d'égal que son orgueil qui le fait tomber du ciel. Comme un de ses enfants lui permet de récupérer sa jeunesse, les enfants de sa fille lui donnent leurs mérites et il peut remonter au ciel. Entre ces deux pôles, les récits n'ont plus besoin d'être nombreux. Seul le mariage avec Devayani apparaît comme l'aventure la plus étonnante, car il semble être impossible d'obtenir la main de la fille du Kavya Ushanas.

Les origines de Sigurdr

Avant de nous présenter son père, Sigmundr, la *Völsunga saga* prend soin de partir d'Odin, sans lequel la lignée ne serait pas parfaite. Les grands récits qui se veulent historiques, comme l'*Ynglinga saga* ou la *Gesta Danorum*, nous montrent un ancêtre du nom d'Odin ou Othinus. Sigi était donc fils d'Odin, et bien que chassé par son père, il peut s'installer avec ses hommes sur des terres sur lesquelles il devient un puissant roi. Il a un fils, Rerir, et quand ce dernier devient vieux, il est assailli par les frères de sa femme qui le tuent, lui et sa maisonnée. Rerir, qui n'était pas dans ce péril, survit. Plus tard, s'étant assuré de ses états, il se souvient des offenses faites à son père, attaque ses oncles maternels et ne part qu'après les avoir tous tués et pris tous leurs biens, de sorte qu'il était même plus riche que son père et Sigi, son grand-père.

Or, Rerir n'a pas d'enfant avec la femme qu'il s'est choisie. Avec elle, il prie donc les dieux et Frigg demande à Odin d'exaucer leurs prières. Odin demande à la fille de Hrimnir de porter une pomme à Rerir. Celui-ci la reçoit de la fille transformée en corneille, alors qu'il est assis sur un tertre et comprend. Il la ramasse et la porte immédiatement à sa femme, qui devient enceinte et pendant longtemps ne peut mettre au monde son enfant. À l'époque à laquelle se recrutent les guerriers, Rerir fait une levée et part avec son armée pacifier ses états, mais il tombe malade et meurt. Sa femme reste encore six hivers sans pouvoir mettre son enfant au monde. Sentant qu'elle allait bientôt mourir, elle se fait ouvrir l'utérus et en sort alors un garçon de grande taille qui embrasse sa mère juste avant qu'elle ne meure. Il porte le nom de Völsungr. Il devient roi du pays des Huns, après son père ; il est grand, fort et entreprenant. À l'âge d'homme, Hrimnir, lui envoie sa fille avec laquelle il se marie. Il en a dix garçons et une fille. L'aîné des garçons, Sigmundr, et la fille, Signy, étaient jumeaux. Sigmundr a, par trois femmes, trois enfants, dont le dernier, Sigurdr, sera le héros correspondant à la vie de Yayâti.

Sigurdr est le troisième et fils posthume de Sigmundr, roi fameux et arrière petit-fils d'Odin. Sigurdr est le pupille de Reginn, un homme qui a tué son père Hreidmarr, pour lui ravir le trésor donné en wergeld de la mort de son frère Otr, tué par Loki en promenade avec Odin et Hönir. Si l'arrière-petit-fils d'Odin est Sigmundr, père de Sigurdr, le maître forgeron Reginn qui éduque Sigurdr a vu Odin lui-même et nous ramène ainsi aux temps mythiques où les

dieux se promenaient dans les neuf mondes.

Longue vie et vie héroïque

Les héros nordiques n'ont pas une vie aussi longue que celle des héros indiens, mais le temps ne compte pas et la vie de Sigmundr se décompose en plusieurs phases dont on peut à juste titre se demander quelle est la longueur de chacune d'elle. La question posée pour Sigmundr vaut aussi pour de nombreux autres héros, Sigurdr compris. La jeunesse prime pour tous ces héros, nordiques ou indiens malgré les quelques dix mille années de règne de Yayâti. Les personnages vieux, c'est-à-dire ceux qui ont atteint l'âge auquel on marie ses enfants, n'apparaissent pas dans les épopées. C'est le cas de Gjuki dont le nom est seulement cité ou encore de Budli indiqué comme le père de Brynhildr.

La longueur de la vie de Yayâti n'a d'égale que celle des rois antédiluviens dont les listes nous sont parvenues avec des durées de vie extraordinairement longue. Mathusalem, le plus vieux de tous les patriarches bibliques, vit 969 ans, parce que pour la Bible il est impossible de vivre plus de mille ans, car cela qui équivaldrait à vivre l'éternité. Yayâti règne 10.000 ans, sans compter sa nouvelle jeunesse, sa vie ascétique, ni son enfance. Des rois sumériens vivent 36.000 ans, l'un d'eux, même 43.200. il ne s'agit pas d'un comput précis et exact de l'âge de chacun, mais de l'expression de leur perfection et de leurs qualités de roi.

Sigurdr meurt jeune, même si nous n'avons aucune connaissance, ni aucun moyen d'apprécier son âge. Il est comme d'autres héros, bien que cela ne soit pas inscrit dans les récits nordiques, qui meurent jeunes : Achille, Cuchulainn, mais après une vie remplie de gloire guerrière. La particularité de ces héros, Yayâti compris, est d'appartenir à une famille illustre par ses ancêtres, qui sont des dieux ou les premiers hommes créés ou engendrés par les dieux.

Les femmes : une fille de brahmane et une walkyrie

Après une origine proche des commencements, les futures femmes sont donc, elles aussi, proches de ces commencements, mais comme dans beaucoup de civilisations antiques, les femmes ne comptent pas, non par incapacité, mais parce qu'elles appartiendront par mariage à une autre lignée que celle de leurs pères. Nous verrons plus bas que Yayâti a une fille dont il n'est pas fait mention parmi les enfants de ses deux femmes.

Les récits

Les deux récits partent de présupposés différents mais toujours de la découverte d'une femme dans une circonstance particulière et inattendue. La seconde union prendra place dans le cadre de la première et en constituera une continuation, redoutée, mais jamais imprévisible.

Dans le récit indien, Indra se promenant voit des jeunes filles en train de se baigner, il

se transforme en vent³, souffle et mélange leurs vêtements. Les jeunes filles sortent du bain et prennent un vêtement sans regarder à qui il appartient. Sharmistha a endossé le vêtement de Devayani qui veut le lui reprendre. Sharmistha la repousse et la pousse dans un puits où elle la laisse, la croyant morte. Yayâti arrive, épuisé par sa chasse et cherche de l'eau dans le puits où il découvre une jeune femme, hérissée comme le feu et belle comme une déesse

Yayâti demande:

Qui es-tu ? Tu es belle avec tes ongles rouges et tes bracelets sertis de bijoux brillants. Pourquoi cet air accablé et ces violents soupirs affligés ? Comment es-tu tombée dans ce puits couvert de lianes et d'herbes ? Qui est ton père ? Réponds, belle jeune femme.

Devayani dit :

Je suis la fille de Kavya, le Pâle, qui ressuscite par son pouvoir les démons tués par les dieux. Il ne sait certes pas ce qui m'arrive. Voici ma main droite aux ongles rouges. Prends-la et hisse-moi. Je te crois de bonne famille.⁴

Il n'est pas question de continuer ce texte plus loin, car nous aborderons par la suite les inversions entre les deux récits indien et nordique. Le mariage avec Devayani viendra plus tard au cours d'une seconde rencontre. Quant au récit de Sigurdr dans la *Völsunga saga*, il nous montre le héros, qui vient de tuer le serpent Fafnir et son maître Reginn, partant à la montagne où, selon les oiseaux dont il a subitement compris le langage, il trouvera la demeure de Brynhildr. Sigurdr chevauche par de longs chemins jusqu'à ce qu'il arrive au Hindarfjall, la montagne de la biche. Il voit une grande lumière, comme si un feu brûlait jusqu'au ciel. Mais devant lui se dresse un mur de boucliers dont dépassait un gonfanon.

Il vit qu'une personne y dormait, étendue, toute armée. Il lui ôte le heaume de la tête et voit que c'est une femme. Elle portait une broigne si serrée, qu'on aurait dit qu'elle avait poussé avec ses chairs. Il incisa cette broigne à partir de l'encolure jusqu'en bas...⁵

Naturellement, elle demande qui l'a tirée du sommeil et selon un vieil usage, Sigurdr ne donne pas immédiatement son nom, mais ajoute aussitôt :

J'ai entendu dire que vous êtes la fille d'un roi puissant et l'on a parlé de votre beauté et votre sagesse et nous allons en faire l'épreuve... (ibid.)

Les deux tableaux sont dressés car la découverte des deux femmes impose une comparaison immédiate.

Les deux épouses

Les deux femmes appartiennent à deux milieux pas vraiment différents. Devayani est fille de brahmane, et d'un kavi qui aurait encore plus de pouvoirs qu'un brahmane. Brynhildr

³ Indra est aussi le dieu du vent et Vayu peut être considéré comme une émanation d'Indra.

⁴ Cf *Mahâbhârata* I 73, 17 à 20 traduction Schaufelberger et Vincent, Tome III

⁵ Cf *Völsunga saga* ch 20 dans Régis Boyer, *La saga de Sigurdr*

est une vierge guerrière qui a été punie par Odin de l'épine du sommeil. Les deux filles appartiennent à la caste religieuse ou à une ascendance divine. La *Völsunga saga* nous présente d'autres walkyries qui n'ont pas subi l'épreuve du sommeil, mais qui recouvrent les autres qualités que décrit Sigurdr : beauté et fille d'un puissant roi. Brynhildr est fille de roi, du roi Budli⁶, roi des Huns. Si Devayani est fille de brahmane, elle est aussi soumise à la malédiction de Kacha, qui lui a déclaré qu'elle ne pourrait pas épouser de brahmane, ce qui laisse sous-entendu qu'elle déchoira de son rang de caste. Elle deviendra donc femme de ksatriya, la caste juste en dessous de celle de son père. De ce point de vue les deux femmes se correspondent et relèvent des mêmes données sociologiques.

Leurs descriptions visent moins à donner un portrait de beauté mais au contraire un visage de furie ou de fureur guerrière. Devayani paraît hérissée de feu comme les boucliers sont étincelants au soleil et ressemblent à une armée prête au combat. La vierge étendue et qui paraît endormie est le strict contraire d'une Devayani en furie contre celle qui l'a poussée dans le puits et ne s'est pas occupée d'elle mais l'a insultée en disant que son père était celui qui louait et qui était payé pour louer. Brynhildr dans son sommeil est bien une vierge guerrière et rien ne peut cacher cet aspect guerrier : elle est revêtue d'une broigne, c'est-à-dire de l'équipement du combattant, la veste et la culotte de cuir épais sur lesquelles on fixait en fonction de ses moyens, quelques ou plusieurs plaques de métal destinées à amortir les coups. Voilà deux femmes présentées dans un état de fureur, guerrière ou de colère : une vierge guerrière habillée en tenue de combat malgré son sommeil ou une fille sortie du bain, à l'allure hérissée de feu tant sa colère est grande, non pas endormie mais, ce qui lui est comparable, dans l'incapacité de bouger, coincée dans le puits à sec où, poussée, elle est tombée.

Deux unions doubles

Chacun des deux héros procède à une double union, indiquée précisément ou seulement suggérée mais significativement. Chacune des deux unions procède elle-même d'une démarche distincte, proposée comme ne pouvant pas ne pas se réaliser. La geste de Sigurdr ne présente pas la première union de façon expresse, elle ne la suggère même pas, mais nous la découvrons au fil du récit avant la dispute entre les deux femmes. Les deux unions de Yayâti sont indiquées pleinement et le récit ne souffre aucun méandre trompeur ou aucun raisonnement complexe pour s'assurer que l'union a bien eu lieu. Les deux récits ne mettent pas les deux unions au même moment : l'Inde place l'union légitime en premier et en second celle avec l'esclave qui est aussi la fille d'un ksatriya, soit de la même caste que Yayâti. La geste de Sigurdr n'indique pas les amours de Brynhildr avec Sigurdr, elle se contente d'indiquer à un moment détourné que la fille engendrée par Sigurdr et mise au monde par Brynhildr sera élevée par le père nourricier de Brynhildr. Regardons comment les deux unions nous sont narrées.

⁶ Budli n'est pas sans rappeler Bléda, nom du frère d'Attila qui l'aurait fait assassiner. Dans la *Völsunga saga*, Budli/Bléda est le père d'Atli, c'est-à-dire Attila, mais dont le nom norrois fait penser au mot atall, qui signifie cruel. Atli est bien une déformation d'Attila, mais le qualificatif de cruel lui convenait et le sens de l'adjectif norrois n'était pas oublié des auditeurs.

Le récit indien

Yayâti après avoir sorti Devayani de son puits s'en retourne dans sa ville. Kavya Ushanas vient dans la forêt chercher sa fille qu'il trouve heureusement vivante et à la demande de sa fille s'en va chez le roi Vrisaparvan. Sa fille Sharmistha est la cause du malheur de sa propre fille. Sharmistha devient donc l'esclave de Devayani à la suite d'un récit qui ne nous retiendra pas dans cette partie-ci, d'autant que les rapports entre Brynhildr et Gudrun ne sont pas du même ordre. Devayani ayant obtenu que Sharmistha devienne son esclave, l'emmène chez elle avec ses mille suivantes. Devayani et Sharmistha partent de nouveau jouer dans la forêt où arrive encore une fois et encore épuisé par sa chasse Yayâti. Il voit les deux femmes entourées de deux mille femmes. Il leur demande leur nom. Devayani répond en indiquant qu'elle est la fille du Pâle et que Sharmistha, fille du roi Vrisaparvan est son esclave. Devayani lui demande d'être son époux, mais il refuse quand il apprend qu'elle est fille de brahmane. Elle lui rétorque qu'aucun homme n'a jamais demandé sa main et que lui l'a déjà prise. C'est pourquoi, elle le choisit. Devayani l'emmène chez son père qui autorise Yayâti à épouser sa fille et lui précise que la jeune Sharmistha est aussi à lui mais qu'il ne doit pas la mener dans son lit.

Après un millier d'années, Devayani met au monde un fils. Mais Sharmistha s'aperçoit qu'il serait temps pour elle aussi d'être mère et entreprend Yayâti pour qu'il lui fasse un enfant. Sharmistha insiste pour qu'il lui permette d'accomplir sa vocation de femme et donc d'être mère. En tant qu'esclave de Devayani, elle est aussi celle de Yayâti. Il s'unit à elle et elle enfante un garçon et puis deux autres. Un jour que Yayâti se promène avec Devayani, celle-ci aperçoit trois garçons beaux comme des dieux et elle leur demande qui est leur père. Ils montrent le souverain et veulent se précipiter vers le roi qui fronce les sourcils si bien qu'ils foncent se réfugier auprès de leur mère. Devayani, en furie, court, suivie de Yayâti, se plaindre à son père, qui punit le roi en lui imposant une vieillesse immédiate. Aux arguments de Yayâti, il accepte que celui-ci puisse la transférer sur qui acceptera de la prendre à sa place et déclare qu'il régnera et aura une descendance.

Voici les deux unions, possibles aux Indes, puisque le roi qui épouse une femme, épouse ses esclaves et ses suivantes. L'ordre de Kavya Ushanas de ne pas prendre dans son lit l'esclave de Devayani est contraire à la loi et manifeste au profit de sa fille une vengeance personnelle que le roi, époux de la fille, n'a pas à supporter. L'union avec Sharmistha est secrète mais légale, malgré les dires du Kavya. Le premier reproche que Devayani annonce à son père, c'est qu'elle a deux garçons et que Sharmistha en a trois. Bien évidemment selon les usages courants on ne compte pas les filles et pourtant l'une d'elles, Madhavi aura une importance non négligeable, comme nous le verrons en son temps. Les fils de Yayâti, indistinctement de Devayani ou Sharmistha, hériteront du monde et Puru qui a accepté de prendre sur lui la vieillesse de son père sera l'ancêtre des Pandava et Kaurava.

Le récit nordique

Il s'étend beaucoup moins que le récit indien sur les conditions de l'union avec les femmes. Au contraire, il les passe très vite en ne tirant aucune conséquence immédiate. La première union entre Sigurdr et Brynhildr n'est même pas mentionnée. Certes, on n'a guère à se demander ce qu'on put faire les deux êtres une fois fendue la broigne si serrée qu'on eût dit qu'elle était la peau même de Brynhildr. On apprend lors du mariage de Brynhildr avec Gunnarr qu'Aslaug, leur fille, sera confiée à Heimir, père nourricier de Brynhildr pour qu'il l'élève comme il a élevé Brynhildr. On peut noter que le fosterage s'applique régulièrement aux hommes et futurs guerriers ou rois et non aux femmes, aussi participe ou participait au aux combats. Le fosterage est une institution qui vise principalement les hommes et nous trouvons ici un exemple de cette institution appliquée à une femme, mais Brynhildr en tant que vierge guerrière a droit au même traitement que les garçons, par sa particularité à hanter les champs de bataille.

La seconde union est officielle mais mérite un détail : Grimhildr⁷, la mère de Gudrun, fait boire un philtre à Sigurdr pour qu'il oublie son attirance pour Brynhildr. Or cette attirance avait conduit à un serment que Brynhildr exprimera plus tard : Sigurdr et elle-même s'étaient juré de n'épouser que l'autre. Dès la première rencontre, Brynhildr avait prédit à Sigurdr qu'il se marierait à Gudrun à cause des agissements de Grimhildr. Le mariage avec Gudrun donnera deux enfants, un garçon dont le nom n'est pas cité et une fille Svanhildr, qui porte, elle aussi, un nom de walkyrie et qui sera élevée avec les autres enfants de Gudrun, nés de Jonakr.

Alors que tous les enfants nés de Gudrun sont voués à une mort, parfois ignominieuse, Aslaug sera la seule survivante des Völsungar et fondera de nombreuses lignées. Plus exactement, nombreux seront les rois à prétendre descendre d'Aslaug, comme les rois de l'antiquité prétendaient descendre de tel ou tel dieu.

La découverte de l'union refusée ou réprouvée

Les deux découvertes sont proposées comme des découvertes fortuites. La promenade de Devayani avec Yayâti permet de découvrir les trois garçons que Sharmistha a enfantés au roi. La dispute entre Brynhildr et Gudrun entraîne le dévoilement devant toutes les servantes que Sigurdr fut le premier mari ou le premier à coucher avec la vierge guerrière. Le charme indien se réfugie derrière la timidité ou la peur des enfants qui se réfugient dans les jambes de leur mère, après avoir dévoilé que leur père était le roi Yayâti. La découverte est précédée dans le *Mahâbhârata* d'une précédente découverte par Devayani que Sharmistha avait eu un enfant dont elle s'était bien gardée de lui dire le nom du père ; elle avait prétexté la satisfaction d'un homme pieux, demi mensonge, puisque Devayani avait dit à Yayâti qu'il parlait comme un brahmane.

⁷ Dans la *Chanson des Nibelungen*, Kriemhild est la femme avec laquelle se marie Siegfried. Dans la *Völsunga saga*, Grimhildr est la mère de Gudrun qui épouse Sigurdr.

Si Devayani découvre que Yayâti l'a trompée avec Sharmistha, trompée dans la mesure où le père de Devayani, Kavya Ushanas, avait interdit au roi de mettre Sharmistha dans son lit, sinon, l'esclave de la femme appartient légalement au mari de la femme et il peut en faire ce qu'il en veut, y compris lui faire des enfants. La *Völsunga saga* reprend une histoire de préséance traitée différemment dans les autres textes. Brynhildr et Gudrun vont se laver les cheveux dans le fleuve et Brynhildr prétend ne pas se laver dans les eaux où s'est déjà lavée Gudrun et les deux femmes remontent un tant soit peu le cours d'eau, dénommé pompeusement Rhin, l'une au dessus de l'autre. Ceux qui ont mis le récit par écrit n'avait jamais vu le Rhin à la hauteur de Worms (jamais citée dans la *Völsunga saga*) ou Spire. L'auteur voyait les cours d'eau de son propre pays. Cette préséance donne lieu à altercation sur la valeur des maris respectifs et mène surtout à la découverte que Brynhildr a déjà été la femme de Sigurdr, avant de devenir le mari de Gudrun. L'anneau qu'elle porte à son doigt en est la démonstration suffisante.

Les trois enfants de Sharmistha sont la preuve suffisante et excessive tout comme l'anneau est la preuve suffisante et excessive que celui qui a véritablement conquis la main de Brynhildr est Sigurdr et non Gunnarr. C'est plus l'excès qui entraîne la dispute et sa violence que la preuve elle-même qui dans les deux récits existe préalablement. La première fois que Devayani voit Sharmistha avec un enfant, elle se renseigne et les explications données, pour plausibles qu'elles soient, ne pouvaient tromper Devayani sur le père de l'enfant. En outre, comment la maîtresse de l'esclave Sharmistha n'a-t-elle pas vu que son esclave était enceinte ? Comment n'a-t-elle pas vu non plus les deux grossesses suivantes, sans compter celles des filles passées sous silence ? De même Brynhildr ne pouvait pas ne pas voir que l'anneau qu'elle portait au doigt n'était pas celui qu'elle pensait. Comment ne pouvait-elle pas savoir qui était Sigurdr et ce qu'il lui avait fait, alors qu'elle même avait dévoilé le sens de ses rêves à Gudrun et lui avait révélé son destin qui croisait le sien et notamment le mariage de Sigurdr avec Gudrun, à cause des agissements de Grimhildr. Les enfants qui vont se réfugier dans le giron de Sharmistha ressemblent aux agissements de Grimhildr, qui tire à elle sa fille pour lui donner un mari. Le premier philtre doit faire oublier à Sigurdr qu'il aime Brynhildr et le second doit faire oublier à Gudrun les malheurs que lui ont causés ses frères en tuant son mari, Sigurdr. Alors que Devayani demande qui est le père, Brynhildr dévoile l'avenir.

Les deux unions acceptées et refusées ont un autre point commun : elles sont toutes deux précédées d'un événement qui prélude à l'union. Le charme indien fait que Yayâti passe dans la forêt près du puits où Yayâti espère se désaltérer et qu'il y trouve la fille nue qui y a été poussée et y est tombée. Devayani a tendu sa main droite, la bonne, pour en être tirée. Sigurdr a pénétré dans le cercle de boucliers flamboyant de loin et émettant une lumière attirante. Il a trouvé la vierge armée étendue et l'a déshabillée de sa tenue de guerre. L'histoire est pudique sur ce qui s'en est suivie, comme dans le récit indien. C'est le même Sigurdr qui a sauté par dessus le mur de flammes qui entoure la demeure de Brynhildr, mais pour le compte de

Gunnarr son beau-frère, et qui placera sur la couche son épée entre elle et lui pendant les trois nuits qu'ils passeront ensemble, pour bien manifester qu'ils n'ont rien fait ensemble. C'est de nouveau le roi à la chasse dans la forêt qui découvre les deux femmes et se demande comment l'une peut être esclave de l'autre. La demande en mariage suit cette seconde découverte. Là où Sigurdr prend la première fois la femme et la seconde fois la même femme, mais pour le compte d'un tiers, Yayâti ne prend pas la femme la première fois, mais la femme lui demande de l'épouser la seconde fois. Quand Yayâti découvre Davayani, Sigurdr fait de Brynhildr son épouse, et quand Yayâti la prend pour épouse à la seconde rencontre, Sigurdr prend l'aspect de Gunnarr pour que Brynhildr devienne l'épouse de son beau-frère.

Disputes et conséquences

Si l'on ne considère que la suite des événements, les disputes sont réglées rapidement, mais si l'on prend en compte les dialogues auxquelles elles donnent lieu, leur importance s'accroît d'autant. La dispute peut être très rapide mais le dialogue long, comme c'est le cas dans le récit du *Mahâbhârata*, où ce n'est plus Devayani qui parle, mais son père, le Kavya Ushanas, tandis que Devayani disparaît du récit. La *Völsunga saga* met en présence plusieurs personnages qui dialoguent avec Brynhildr : d'abord Gudrun, ensuite Sigurdr et elle développe les conséquences en faisant intervenir Högni et Gunnarr, dont les réactions divergent sensiblement.

La malédiction de Kavya Ushanas

Après la découverte des trois enfants de Sharmistha, Devayani court chez son père, car elle refuse de rester chez Yayâti. Les représentations du père des trois enfants de Sharmistha n'ont pas de valeur devant les seuls yeux de Devayani. La dispute tourne court ou plutôt elle prend corps chez son père, Kavya Ushanas. Le père se retourne immédiatement contre son gendre. Les propos de Devayani sont suffisants pour que le Kavya prononce une malédiction à l'encontre de Yayâti. Devayani se plaint que Sharmistha ait eu trois enfants, sous entendu trois garçons, et elle deux seulement. On croirait entendre les récriminations entre Léa et Rachel en fonction des garçons qu'elles ont mis au monde⁸. C'est le seul argument valable pour la malédiction de Yayâti et le Kavya le sait bien. Les arguments de Yayâti n'ont pas de poids parce que, outrepassant ses propres pouvoirs, le Kavya lui dit qu'il relève de lui, alors qu'en tant que chapelain des Asura, il n'a pas de rôle vis-à-vis de son gendre auquel il ne peut interdire des actions qui ne le visent pas expressément. Yayâti n'a pas à supporter les errements dus aux récriminations de Devayani contre Sharmistha. La parole du Kavya ne vaut pas droit en soi, car il faut que sa parole soit entérinée par le roi, mais sa malédiction est d'effet immédiat.

Or la vieillesse ainsi imposée à Yayâti est le strict équivalent de la mort décidée par Brynhildr. L'histoire du Kavya Ushanas commence avec sa capacité à rendre à la vie les Asura

⁸ Jacob a eu douze enfants, douze garçons, dont les noms servent d'éponymes aux douze tribus d'Israël, mais il a eu au moins une fille, Dinah, dont le nom apparaît avec une histoire devant Sichem.

tués dans les combats contre les dieux. La malédiction de vieillesse portée contre Yayâti est donc la stricte image de la mort de Sigurdr, mais la différence dans le traitement subi par les deux héros s'établit sur un autre plan. Yayâti transfère sa vieillesse sur l'un de ses fils pendant que l'unique fils de Sigurdr est tué avec son père. Mais la vieillesse est imposée directement par le chapelain des Asura, alors que Brynhildr doit demander à son mari d'exécuter sa décision ou sa peine qu'elle le quitte. Devayani voulait quitter son mari à cause des enfants de Sharmistha et Brynhildr veut quitter son mari pour qu'il soit obligé de faire sa volonté, tout comme Devayani a besoin de son père pour punir celui qui à ses yeux l'a trompée, en tant qu'épouse déclarée unique, sans compter les suivantes. Ce n'est pas Sigurdr qui montera au ciel, car rien n'en est dit, mais la walkyrie, qui réclame que son corps soit brûlé sur le même bûcher que celui de Sigurdr. Yayâti rendant sa jeunesse à son fils Purû reprend sa vieillesse et abandonne sa vie royale pour celle des ermites, dans la forêt. Il peut alors monter au ciel où il est reçu dans le paradis d'Indra. Le parallèle n'est plus ici entre Yayâti et Sigurdr, mais entre Yayâti et Brynhildr, sans pour autant que Sigurdr devienne le pendant de Devayani. Après la mort de Sigurdr la comparaison avec Yayâti passe aux personnages qui prennent le premier plan, Brynhildr, puis Gudrun.

La fureur de Brynhildr

Après que Gudrun lui a révélé que Sigurdr est celui qui a tué Fafnir et franchi le mur de flammes, celui qui a été son premier mari et lui a enlevé l'anneau qui vient d'Andvari, Brynhildr déclare dans un autre dialogue qui intervient un peu plus tard :

Gudrun : Je ne t'ai jamais rien fait de mal.

Brynhildr : il faut que tu expies d'avoir épousé Sigurdr et il ne me plaît pas que tu jouisses de lui et de tout l'or.

Gudrun : (...) mon père n'avait pas besoin, que je sache, de te demander ton avis pour me marier.

Brynhildr : nous n'avions pas tenu secret que nous nous étions fait mutuellement serment et vous saviez que vous me trahissiez, je vengerai cela.

Gudrun : tu es mieux mariée que tu ne le mérites et ton arrogance aura une méchante fin, car beaucoup expieront cela.

Brynhildr : je serais satisfaite si tu n'avais un mari plus noble que le mien. (...) Sigurdr a tué Fafnir et cela vaut plus que tout le royaume de Gunnarr. (...)

C'est elle [Grimhildr] qui est à l'origine de tout le mal qui nous accable.. (...) Jouis donc de Sigurdr comme si vous ne m'aviez pas trahie, vous ne méritez pas de gouverner ensemble, et que tout aille comme je le pense.⁹

Il n'y a pas de malédiction proprement dite dans ce court passage, sauf la dernière phrase citée, « *Que tout aille comme je le pense.* » Plus que Devayani, Brynhildr représente le Kavya Ushanas. Si sa pensée n'est pas encore dévoilée, elle a déjà décidé de la mort de Sigurdr. Brynhildr s'en prend à Gunnarr à qui elle reproche de l'avoir rendue parjure à son

⁹ Cf *Völsunga saga* ch 28 dans Régis Boyer, La saga de Sigurdr

serment. Comme elle voulait tuer Gunnarr, parce qu'elle est d'une autre nature, Högni la met aux fers mais Gunnarr ordonne qu'on ne l'y laisse pas. Plus tard, Sigurdr va voir Brynhildr et lui déclare qu'il n'est pas son mari, ni elle sa femme et il termine :

Sigurdr : Il n'y aura pas longtemps à attendre pour qu'une épée acérée s'enfonce dans mon cœur et tu n'auras pas à demander pire pour toi-même, car tu ne me survivras pas. Les jours qu'il nous reste à vivre sont peu nombreux.

Brynhildr : (...) Vous m'avez privée de toute ma joie et je n'ai cure de vivre. (...) Tu ne connais pas ma nature. Tu surpasses tous les hommes, mais aucune femme ne t'a déplu autant que moi.¹⁰

Les développements de la *Völsunga saga* sont plus amples que ceux du *Mahâbhârata* ; ils permettent une interprétation du récit sur un mode suivi sans que le merveilleux y prenne place alors que le récit indien fait une plus grande place au merveilleux avec la vieillesse transférable sur la personne choisie par celui qui est victime de la malédiction. Brynhildr apparaît non plus comme une walkyrie qui subit le châtiment des vierges guerrières pour avoir désobéi à Odin, mais comme une épouse de roi qui demande à être vengée de l'outrage subi en ce qu'on l'a empêchée de se marier avec celui avec lequel elle avait juré de s'unir.

Le serment nordique entre Sigurdr et Brynhildr a remplacé les conditions anormales posées au mariage par le père de Devayani. Le *Kavya* ne pouvait reporter sur la tête d'un tiers une interdiction au profit de sa fille et à l'encontre d'une femme auprès de laquelle Yayâti n'était rien, ni supprimer une partie des règles du droit du mariage pour le seul avantage de la vengeance de sa fille. Le serment est déclaré connu de tous par Brynhildr, mais la *Völsunga saga* n'en fait aucune mention avant la dispute entre Gudrun et Brynhildr. La seule chose que nous sachions était que Grimhildr avait fait boire à Sigurdr une potion pour lui faire oublier ses attirances pour Brynhildr. La décision de Brynhildr sera méditée sans précipitation puisque la *Völsunga saga* rapporte qu'elle a dormi pendant sept jour et sept nuits et Sigurdr n'y verra que malheur.

A la différence du *Mahâbhârata*, les principaux personnages rencontrent beaucoup de difficultés pour parler à Brynhildr. Yayâti qui marche derrière Devayani quand elle va chez son père peut lui parler et parler à son père. Les nombreux personnages de la *Völsunga saga* sont tous limités devant Brynhildr et seuls Gudrun et Sigurdr trouvent la possibilité d'entretenir un dialogue avec elle. Gunnarr, son mari, ne peut lui parler et elle rejette son frère Högni. Dès lors les personnages des deux récits ne se recouvrent plus exactement, ils se chevauchent, rendant la comparaison moins évidente.

Les personnages

Les ressemblances entre personnages ne dépendent nécessairement de leur sexe ou de

¹⁰ Cf *Völsunga saga* ch 29 dans Régis Boyer, *La saga de Sigurdr*

leur fonction. Chaque personnage peut en outre recouvrir un ou plusieurs autres personnages de la comparaison ou une partie seulement du rôle ou de la fonction d'un ou plusieurs personnages. Le récit nordique comporte certains glissements qui expliquent ces transferts dans les comparaisons.

Yayâti et Sigurdr et Brynhildr

On aurait pu croire que Yayâti était le strict pendant de Sigurdr mais c'est méconnaître les enchevêtrements que multiplie la *Völsunga saga*. Brynhildr porte avec Sigurdr le rôle et la fonction de Yayâti. Si nous ne connaissons ni la naissance de ce dernier, ni les exploits de sa jeunesse comme ceux de la jeunesse de Sigurdr, nous avons vu que les origines de Yayâti plongent dans l'antiquité la plus reculée qui confine aux commencements du monde. Le fils de Nahusha vaut bien le fils de Sigmundr et petit-fils de Völsungr, descendants d'Odin lui même. Et ce n'est pas la partie la plus importante. Sigurdr connaît deux femmes comme Yayâti prend deux femmes pour épouses. Or les deux femmes chez les deux héros présentent les mêmes particularités : l'une est fille de prêtre ou d'un membre de la caste religieuse, la plus élevée, et l'autre, fille de roi. Si aux Indes les castes sont bien délimitées, du moins pour le *Mahâbhârata*, dans les pays nordiques, les choses sont plus complexes dans la mesure où les castes sont limitées à celle des guerriers du moins pour les épopées et les gestes. Si les prêtres sont mentionnés, les textes n'en tirent pas vraiment la constitution d'un corps organisé différent des autres membres de la population. Quant à Brynhildr, elle est une walkyrie, initialement fille d'Odin, mais par suite de l'évolution de la pensée, toutes les walkyries sont devenues filles de roi, tout en gardant des prérogatives spécifiques à leur fonction, comme de parcourir les champs de bataille et de donner la victoire à leurs protégés.

La walkyrie Brynhildr a un point commun d'importance avec Yayâti : elle a été piquée de l'épine du sommeil par Odin, à titre de punition, comme Yayâti devient précocement (?) vieux, après un règne de quelques milliers d'années ! La vieillesse de Yayâti apparaît à la fin du récit alors que le sommeil de Brynhildr nous est livré au départ du récit qui la concerne et de ce qui deviendra l'union cachée entre le héros et la walkyrie. Yayâti obtient de pouvoir transférer sa vieillesse sur la personne de son choix et, dans la *Völsunga saga*, le transfert semblerait possible puisque la walkyrie sera éveillée par un héros, héros qui ne peut être que celui qu'elle a entré dans la mort, Hjalmgunnarr, et elle épouse Gunnarr¹¹. Ce n'est pas le transfert du sommeil, comparable à la mort et à la vieillesse, mais un transfert inversé : rendre à la vie celle qui dort sans prendre son sommeil, mais bien plutôt bénéficier de ses qualités supra humaines. Or le transfert a lieu non pas entre Brynhildr et Sigurdr, mais entre Sigurdr et Gunnarr, qui de façon étonnante pourront échanger leurs apparences respectives¹². Ce qui aboutit à la vieillesse de Yayâti, les enfants plus nombreux de Sharmistha que ceux de Devayani, a son répondant dans les amours indus entre Sigurdr et Gudrun. La montée au ciel

¹¹ Dans le combat qui opposait le vieux roi Hjalmgunnarr auquel Odin avait promis la victoire, Brynhildr a donné la victoire à son rival, le jeune roi, Agnarr, contre l'ordre du dieu.

¹² Voir sur le site utqueant.org : Destin et changement d'aspect, du même auteur

de Yayâti après sa vie ascétique se retrouve dans le bûcher funéraire qui allie les corps de Sigurdr et de Brynhildr.

Pourtant, le père de Brynhildr n'intervient pas dans la malédiction voilée contre Sigurdr, mais bien Brynhildr elle-même, alors que Devayani est furieuse après son mari qui a violée l'interdiction qu'elle avait arrachée à son père en lui demandant l'autorisation d'épouser Yayâti. Brynhildr décide seule de la mort de Sigurdr, dans la *Völsunga saga*, et elle charge son mari, Gunnarr, d'exécuter sa décision s'il veut qu'elle reste son épouse. Nous avons déjà dit que la vieillesse imposée à l'un équivalait à la mort voulue de l'autre, mais Yayâti peut transférer sa vieillesse sur un tiers, tandis que le transfert d'épouse a bénéficié à Gunnarr. Gunnarr et Högni ont charge d'exécuter la volonté de la walkyrie en furie, mais à la différence du récit indien, la femme qui décide meurt avec celui dont elle a ordonné la mort. Devayani disparaît seulement du récit, sans autre mention. Nous voyons ici que Brynhildr accomplit le rôle de Devayani, mais aussi celui de son père, le Kavya Ushanas.

La faute de Yayâti consisterait plutôt dans le fait d'avoir fait trois enfants à Sharmistha et seulement deux à Devayani, alors que la faute de Sigurdr devient l'abandon du serment fait de n'épouser que Brynhildr, faute que Brynhildr ne peut supporter, moins parce que c'est une faute que parce qu'il y a eu tromperie : c'est Sigurdr qui a sauté par-dessus le mur de flammes et non Gunnarr, qui pourtant est devenu son mari. La tromperie existe aussi dans le *Mahâbhârata*, mais à un moindre degré, puisque le mari de l'épouse a autant de droit sur les esclaves de l'épouse que sur l'épouse elle-même. L'ordre du Kavya était contraire au droit, dont le roi indien est le maître, et la tromperie ne porte plus que sur le nombre des enfants. Si quelqu'un a commis une tromperie dans le *Mahâbhârata*, c'est Sharmistha qui a laissé croire à Devayani que le père de son premier enfant était un homme pieux, et Devayani a transcrit qu'un homme pieux était un brahmane. Elle avait dit à Yayâti, quand il l'a sortie du puits à sec, qu'il parlait comme un brahmane, l'erreur était donc mince.

Si la faute de Sigurdr est d'avoir épousé Gudrun, Brynhildr omet la fille qu'elle a eue de Sigurdr, Aslaug, fille qui sera la dernière survivante de toute cette geste. Cette fille justifie la déclaration de Gudrun dans la dispute, que Sigurdr a été son premier mari. Aslaug ne sera mentionnée qu'au moment du mariage avec Gunnarr où il est dit que la fille sera confiée à Heimir, le père nourricier de Brynhildr pour qu'il l'éleve en veillant sur Aslaug comme il a veillé sur Brynhildr.

Au regard de Sigurdr, la vieillesse de Yayâti est comparable à la mort et Sigurdr meurt, moins par une malédiction que le mauvais vouloir attendu de Brynhildr. Dans son dernier entretien avec Brynhildr, Sigurdr s'écriera qu'ils n'ont plus longtemps à vivre. La walkyrie n'a pas eu besoin d'aller voir son père, Odin, auquel elle avait juré de n'épouser que le guerrier suffisamment courageux qui franchirait le mur de flammes et elle savait pertinemment que seul un cheval descendant de Sleipnir, le cheval d'Odin, était capable de réaliser pareil exploit.

A l'égard de Sigurdr, aucun transfert n'est possible. Sa mort ne peut atteindre un autre. Si transfert il y a, et nous le verrons plus loin, c'est sur le personnage qui continuera l'épopée qu'il se produira, Gudrun.

Brynhildr et Gudrun, Sharmistha et Devayani

Brynhildr se situe au même plan que Devayani, même si le roi, son père, se nomme Budli, lequel n'a pas d'autre rôle précis dans la *Völsunga saga*. Si Brynhildr est fille d'Odin et fille de roi, cela la rend encore plus proche de Devayani qui, si elle fille du chapelain des Asura, ne peut se marier avec un homme qui ne soit un ksatrya, un guerrier. De même que le récit indien donne un fondement manifeste à ce mariage avec un homme venant d'une caste inférieure à celle des brahmanes par la malédiction de Kacha, de même les textes nordiques accordent aux filles de roi qui se prétendent walkyries un certain nombre de prérogatives sur les champs de bataille. Le récit de Sigrun qui rencontre Helgi en est un exemple probant. Dans la bataille qui oppose Helgi à Hodbroddr, il est dit qu'« *Ils virent une grande troupe de vierges au bouclier, on eût dit flammes brûlantes.*¹³ » Les flammes brûlantes des vierges au bouclier ou vierges guerrières sont la représentation du feu qui hérisse Devayani en colère.

Sharmistha est fille du roi des Asura et donc fille de roi, tout comme Gudrun est la fille du roi Gjuki qui héberge, à son plus grand avantage, le héros Sigurdr dans sa mesnie. Gudrun et Sharmistha font partie du monde des guerriers. Si Sharmistha a ses enfants subrepticement à cause de Devayani, ceux de Gudrun sont parfaitement connus, même si le nom du garçon premier né n'est pas mentionné. Au regard de Brynhildr, Gudrun ne mérite aucune considération. Brynhildr lui déclare, dans sa colère : « *Je serais satisfaite si tu [Gudrun] si tu n'avais pas un mari plus noble que le mien.*¹⁴ » sous-entendu : tu ne mérites pas Sigurdr qui aurait dû être mon mari. Sharmistha n'aurait pas dû avoir Yayâti comme père de ses enfants. La question nordique repose sur l'alliance réputée indue par Brynhildr, tandis que la question indienne se résume en deux parties, l'ordre du Kavya et le nombre des enfants. Ce dernier point apparaît comme le plus important au jour de la découverte des enfants. Le fils, de trois hivers, que Sigurdr a eu avec Gudrun, mourra avec son père, selon la formule : « *N'élève pas le louveteau.* » Les enfants de Sharmistha grandiront et bénéficieront avec ceux de Devayani du partage du monde que leur père effectuera pour eux cinq.

Les relations entre Devayani et Sharmistha sont l'équivalent de celles entre Brynhildr et Gudrun. Ceci ne vaut que pour la *Völsunga saga* car les autres récits nordiques ne situent pas le meurtre de Sigurdr dans le même contexte. Dans ces autres récits, la découverte du héros qu'est réellement Sigurdr, sa mort sont décidées parce que sa femme peut se prévaloir devant la reine, d'un mari supérieur en bravoure et en exploit, voire d'un homme qui l'a déflorée, comme le mentionne la *Thidrekssaga*.

¹³ Cf *Völsunga saga* ch 9 dans Régis Boyer, La saga de Sigurdr

¹⁴ Cf *Völsunga saga* ch 28 dans Régis Boyer, La saga de Sigurdr

La grande difficulté de comparaison entre ces personnages provient du fait que les personnages de la *Volsunga saga* ont un rôle glissant par rapport à ceux du *Mahâbhârata*. La saga donne le rôle principal à plusieurs personnages, au fur et à mesure de la disparition du personnage qui précède. Sigurdr succède à Sigmundr, Brynhildr, pendant un court moment à Sigurdr et Gudrun à Brynhildr jusqu'à la fin de la saga. Ainsi, selon le moment auquel on se place dans la saga, Brynhildr revêtira les attributs de Devayani ou de Yayâti. De même Gudrun deviendra le pendant du grand roi mythique indien, parce que les personnages précédents auront disparu. Ce glissement explique pourquoi les personnages nordiques peuvent prendre place dans plusieurs comparaisons.

Devayani, Gudrun et Yayâti

Les deux femmes n'ont pour point commun que leur état d'épouse avec un homme qui a déjà une autre femme ou en a déjà eu une. Gudrun n'ignore rien de la femme que Sigurdr a eu pour épouse avant elle, tandis que Devayani ignore tout de la liaison, interdite par son père pour son unique avantage et à titre de vengeance, de Yayâti avec Sharmistha. Devayani, fille de brahmane, ne peut se marier à la suite de la malédiction de Kacha avec un brahmane mais avec quelqu'un d'une caste inférieure. Gudrun, fille du roi Gjuki, ne peut décentement se marier qu'avec un roi ou un héros. Dans tous les récits qui mettent en jeu la vie de Sigurdr/Siegfried, son épouse n'ignore rien de ce qu'il a fait avant d'être uni à elle. A chaque fois, l'épouse, Gudrun, Kriemhild ou Grimhildr¹⁵, peut sortir un anneau ou un autre bien, comme les ceintures d'orfroi, manifestant bien que l'épouse n'ignore rien du comportement de son mari.

Ignorance ou connaissance font la différence entre les deux femmes. La connaissance de l'union cachée est cause de la disparition de Devayani du récit et seul subsiste Yayâti. La révélation de ce que connaît l'épouse est cause de la disparition de celle qui est blessée par cette connaissance, Brynhildr ou Brunhild. Si dans la *Völsunga saga*, Brynhildr se donne la mort, elle perd tout rôle dans la chanson des Nibelungen, une fois Siegfried tué. Elle n'y revient que parce qu'elle a opportunément donné le jour à un garçon qui reçoit la couronne de son père Gunther et tous ses vassaux, conformément au droit féodal, tiennent désormais de lui leur fief. Elle ne réapparaît que pour permettre la continuité de la lignée des Nibelungen. Le fils sans histoire et inattendu de Brunhild dans la chanson des Nibelungen est l'équivalent d'Aslaug dans la *Völsunga saga*.

Une fois le roi Yayâti devenu vieux précocement (!) sa fonction continue dans le cadre de la vie de jouissance, dont nous ignorons tout, et dans sa vie ascétique qui le rendra égal aux brahmanes et grâce à laquelle il montera au ciel d'Indra. Sa lignée se maintient sur la terre et ses enfants lui rendent le ciel qu'il a perdu par son orgueil incommensurable¹⁶. La royauté se perpétue néanmoins dans sa lignée. Gudrun n'est pas reine, puisque Brynhildr est la femme du

¹⁵ Grimhildr est la mère de Gudrun dans la *Völsunga saga*, mais l'épouse de Sigurdr dans la *Thidrekssaga*.

¹⁶ Voir *Mahâbhârata* V 113 à 121, traduction Vincent et Schaufelberger, T III, PUL, Québec, 2005

fils aîné du roi Gjuki, toujours de ce monde et les textes nordiques ne montrent l'existence d'aucune co-royauté, comme le laisse entendre la chanson des Nibelungen. Mais Gudrun ne se charge pas d'assumer la vengeance de la mort de son mari, alors que Kriemhild se venge sur ses frères, auteurs du meurtre. Mais Gudrun se venge sur son second mari, Atli, de la mort de ses frères.

La descendance : par Madhavi et par Gudrun

Après avoir vu la dispute des femmes et ses conséquences quant au héros, il convient de se tourner vers sa descendance, moins pour assurer sa lignée, qui est contée très rapidement mais pour nous dire quel est son sort ou celui de ses descendants, quand il est déjà mort. Si la mort de Sigurdr ne fit pas intervenir Odin, celle de Yayâti ne nous est racontée que pour parler de son séjour au ciel et de son expulsion.

Deux récits bien distincts

L'argument du récit indien repose sur le cadeau que le disciple doit faire à son maître, quand il le quitte. Galava, disciple de Vishvamitra, ne sachant quoi donner à son maître après avoir obtenu son congé, lui demande plusieurs fois ce qu'il voudrait, mais Vishvamitra ne veut rien. Excédé par les demandes réitérées de son disciple, il lui réclame huit cents chevaux blancs comme la lune avec une seule oreille noire. Après de multiples recherches menées avec l'aide de l'oiseau Garuda, Galava aboutit chez Yayâti, roi richissime et prestigieux, qui le reçoit et ne peut malheureusement lui donner ce qu'il souhaiterait. Il lui donne sa fille, Madhavi, pour qu'il s'en serve comme monnaie d'échange et qu'elle lui fasse des petits-enfants. Galava visite trois rois, qui lui font don chacun des deux cents chevaux désirés qu'ils possèdent. Garuda intervient et indique à Galava qu'il n'y en a plus d'autres. Il suffit qu'il propose Madhavi directement à Vishvamitra.

Le récit norrois ne fonctionne pas sur le même plan. Gudrun qui ne donne rien, ne sert pas vraiment de monnaie d'échange ; elle est choisie par ses parents pour devenir la femme du héros, Sigurdr, ensuite celle du puissant roi voisin, Atli. Enfin elle est prise pour épouse par Jonakr qui l'a recueillie sur son rivage. À chacun de ces trois hommes, Gudrun donne des enfants. Le premier mâle est le louveteau tué avec son père et nous en ignorons le nom. Les deux autres enfants que lui a faits Atli meurent des mains mêmes de Gudrun et, enfin, emportée par la mer, Gudrun est découverte sur les rivages du royaume de Jonakr qui lui donne trois garçons.

Grâce au don d'un brahmane, Madhavi recouvre sa virginité après chaque enfantement. Le changement de femmes étant relativement fréquents dans les récits nordiques, Gudrun n'en a pas besoin, puisque cette particularité ne sera pas prise spécialement. Les hommes ne font pas mystère des femmes qu'ils ont épousées auparavant, ni les femmes de leurs maris précédents. Les enfants ainsi mis au monde par l'une ou l'autre femme ont pour rôle de fonder la dynastie ou d'en assurer la continuité. Le récit indien, dans cette seconde version, rappelle

succinctement les enfants qui ont déjà nés de Yayâti. Madhavi présente ses enfants à Yayâti, son père, comme des rois puissants. Au contraire, le récit norrois s'appuie sur la lignée des Völsungar, qui prend ses origines chez le dieu Odin lui-même et pourtant les enfants de Gudrun sont tous destinés à assumer ou à subir la vengeance de leurs parents, puisque la vengeance est la grande affaire de tous ces héros nordiques. Le paiement du maître indien par un cadeau du disciple se remplace par la vengeance nordique conduite par les enfants des pères, grands-pères ou sœurs qui ont subis des outrages. Seul le skaldskaparmal énonce que les lignées qui se réclameront des Völsungar et de Sigurdr sont issus d'Aslaug, fille de Sigurdr et Brynhildr. Mais Aslaug n'a aucune histoire, la seule chose que l'on sache est qu'elle est confiée, avant le mariage de Brynhildr avec Gunnarr, à Heimir, le père nourricier de Brynhildr.

Il est étonnant de voir que le récit indien nous propose que les petits-enfants, devenus adultes, accomplissent les rites et donnent les mérites obtenus à leur grand-père déchu du ciel. Au contraire le récit nordique présente des enfants destinés à mourir jeunes et sans postérité. Le second récit de la chute de Yayâti, qui nous retient, fait des quatre rois en train d'offrir un sacrifice, les petits-fils de Yayâti et les fils de Madhavi qui les lui présente alors qu'ils sont prosternés devant Yayâti, et elle lui déclare qu'ils l'aideront à regagner le lieu qui lui est imparti pour toujours. Ceci fait écho à une mention précédente : « *Celui qui possède des enfants ne tombe pas du ciel et ne sombre pas dans le terrible enfer réservé à ceux qui n'en ont pas.*¹⁷ » En outre les cinq premiers enfants de Yayâti ont déjà assuré leurs descendance, de sorte que Yayâti était enraciné dans ce monde et dans l'autre. (cf *Mahâbhârata V 118, 13*) les enfants de Madhavi ne sont pas destinés à assurer la descendance de Yayâti, mais celle des rois à qui elle a donné un fils. Gudrun a de chacun de ses trois maris successifs des enfants qui n'engendrent aucune descendance, mais au contraire meurent à leur tour. Or dans la chute de Yayâti les enfants de Devayani et de Sharmistha n'interviennent pas, sinon deux pour le mariage de leur sœur, Madhavi, qui préfère l'ascèse dans la forêt à un mari, après avoir servi de monnaie d'échange auprès d'hommes divers pour obtenir les chevaux particuliers réclamés. De même, dans le récit nordique, les enfants de Gudrun disparaissent dans une mort qui nous est spécifiquement contée. Les sept enfants de Gudrun périssent dans les vengeances. Voyons les deux récits.

La chute de Yayâti

Galava et Garuda sont arrivés chez Yayâti pendant leur quête des huit cents chevaux avec une seule oreille noire. Yayâti donne à Galava sa fille Madhavi en lui disant qu'il est ravi qu'elle lui donne des petits-enfants. Galava part chez un premier roi, avec lequel il passe un marché. Il lui réclame les huit cents chevaux blancs comme la lune avec une seule oreille noire. Mais ce roi n'en a que deux cents. En considération de ses propres richesses, il accepte que Madhavi lui donne un seul fils. Le deuxième roi, vertueux, honnête et maître de lui, accepte le même marché et le troisième, plein de vaillance, de même. Galava est maintenant le propriétaire de six cents chevaux avec une seule oreille noire et alors l'oiseau Garuda l'avertit

¹⁷ Cf *Mahâbhârata V 116, 8* dans traduction Schaufelberger et Vincent, Tome III

qu'il possède ainsi tous les chevaux encore existants et qu'il ne pourra plus en trouver d'autres. Il propose donc que Galava offre Madhavi à son maître en paiement des deux cents qu'il ne pourra jamais trouver. Vishvamitra accepte la proposition de Galava et engendre un dernier fils par Madhavi. Yayâti obtient ainsi quatre petits-enfants.

Madhavi se retire dans la forêt après avoir éconduit tous les prétendants et s'y livre à l'ascèse. Vivant au milieu des gazelles, elle mène une vie parfaitement juste. Yayâti après plusieurs milliers d'années meurt et monte au ciel. Mais les vertus de Yayâti s'amenuisent et Yayâti en vient à mépriser tous les hommes, les dieux et les grands anciens. Tous les rois qui séjournèrent au ciel se demandaient comment il avait pu y entrer. Les gardiens des portes du ciel disent : « *Nous ne le connaissons pas !* » et Yayâti perd toute sa force. Yayâti tombe alors l'esprit vide vers la terre. Il pensait : « *Quelle faute ai-je commise qui me vaut de perdre ma demeure céleste ?* » Les rois, les parfaits, les nymphes voyaient tomber Yayâti. Alors surgit un homme privé de mérite, qui lui dit sur l'ordre des dieux :

*Tu es complètement fou, tu méprises le monde ! Ton orgueil t'a fait perdre le ciel, tu n'en es plus digne, ô fils de roi et tu ne le sais même pas ! Vas-y, tombe !*¹⁸(V 119, 7)

Alors Yayâti répète trois fois : « *Que je tombe parmi des hommes de bien !* » a ce moment-là, il voit quatre rois puissants et tombe vers eux. Ils offraient un sacrifice et Yayâti saisit le fleuve de fumée reliant le ciel et la terre. Yayâti tombe au milieu des quatre feux sacrificiels et les rois de lui demander qui il est. Il répond qu'il est le grand roi Yayâti, privé de ciel et de ses mérites. Il n'est pas un brahmane qui vit d'offrandes, mais un guerrier, qui n'est pas enclin à profiter des mérites des autres. Survient alors Madhavi et les quatre rois la saluent et déclarent être ses fils. Madhavi dit à Yayâti qu'elle est sa fille et que ces rois sont ses petits-fils qui l'aideront à gagner le lieu qui lui a toujours été imparti. Madhavi lui donne la moitié de ses mérites. Galava surgit qui lui offre le huitième des siens et ensuite chacun des quatre rois lui fait don des mérites acquis dans le domaine où il excelle : la richesse, la vaillance, l'honnêteté et la connaissance parfaite des sacrifices.

A mesure que les rois parlaient, le roi [Yayâti] quittait la terre et s'élevait vers le ciel. (...) *Par leurs offrandes justes et par leurs sacrifices, les quatre petits-fils, issus de lignées royales qu'ils firent prospérer, permirent à leur sage grand-père de remonter au ciel.*¹⁹ Yayâti est de nouveau au ciel où les habitants célestes l'accueillent avec joie... Yayâti interroge Brahma sur la raison qui l'a fait déchoir aussi vite alors qu'il avait acquis tant de mérites par ses sujets qu'il avait fait prospérer pendant tant de milliers d'années. Et Brahma lui répond : « *Tous tes mérites se sont évanouis à cause de ton orgueil qui t'a fait déchoir devant les habitants du ciel.* »

Madhavi signifie ivresse, c'est-à-dire dans le cas présent, ivresse du pouvoir. Les quatre enfants qu'elle enfante pour le compte de chacun des rois et du maître mériteraient une étude, qui nous entraînerait loin de notre sujet²⁰. Madhavi qui se retire dans la forêt pour pratiquer l'ascèse n'est qu'une autre vision de cette ivresse qu'il faut savoir dominer. Madhavi se domine

¹⁸ Cf Mahâbhârata V 119, 7 dans traduction Schaufelberger et Vincent, Tome III

¹⁹ Cf Mahâbhârata V 120, 15 et 17 dans traduction Schaufelberger et Vincent, Tome III

²⁰ Sur ce sujet, voir Dumézil, Mythes et épopées, T II , 3^{ème} partie : entre les dieux et les hommes, un roi.

et acquiert conformément aux idées indiennes une somme imposante de mérites. Le pouvoir est une chose qui se partage et qui même se prend de force, c'est pourquoi, elle ne donne pas la totalité de ses mérites mais seulement la moitié. Les autres rois ivres de pouvoir doivent pouvoir lui en demander leur part. Chacun des fils de Madhavi donne à Yayâti la totalité de ses propres mérites en fonction de sa position : richesse, vertu, vaillance, sacrifice.

La chute de Yayâti est la réponse au verset du *Mahâbhârata* qui déclare que celui qui possède des enfants ne tombe pas du ciel. Et l'apophtegme de Yayâti déchu en constitue l'illustration complète. L'ivresse du pouvoir découle du pouvoir et peut tourner la tête même dans les circonstances les plus étonnantes et Yayâti déchoit, ivre de lui-même et de sa grandeur passée. L'orgueil incommensurable du roi mythique n'est pas la vraie raison de sa déchéance, mais il est mentionné car le récit est à destination de Duryodhana qu'on veut ainsi détourner de sa folie contre ses cousins Pandava.

La mort des enfants de Jonakr

Gudrun est mariée à Sigurdr et en a deux enfants : l'un, un garçon sans nom, est tué avec son père afin qu'il n'exerce pas son droit de vengeance pour l'affront subi par son père, l'autre est une fille Svanhildr, dont la fin sera longuement contée. Après Sigurdr, Gudrun est mariée à Atli, le frère de Brynhildr, puisque son père est Budli. Si Atli est roi des Huns, il faut noter que l'un des premiers successeurs d'Odin, chassé pour le meurtre de son esclave, prend des hommes et se conquiert un royaume, pour devenir roi des Huns. Après avoir invité Högni et Gunnarr, Atli veut les faire arrêter pour savoir où ils ont caché le trésor de Sigurdr et pendre pour avoir usurpé ce trésor. Les deux frères se défendent et leur sœur leur apporte son concours actif, puisqu'elle aussi revêt la broigne et tire l'épée à leur côté. Gunnarr et Högni morts, Atli maudit sa femme mais voulant se concilier de nouveau ses bonnes grâces procède à sa demande à l'enterrement ou à la crémation des Gjukungar. Gudrun tue les deux enfants qu'elle a eus d'Atli et dans le festin qui suit les funérailles, elle donne au roi leur père leur chair à manger et à boire leur sang, mélangé à de la bière. Atli, effrayé par ce qu'a fait sa femme, lui prédit un bûcher. Gudrun demande à un fils survivant de Högni, Niflung, de tuer Atli. Ils le tuent et tous les deux profitent du moment où les hommes sont passablement ivres pour mettre le feu à la halle dans laquelle tous s'entretuent plutôt que de brûler²¹. Gudrun n'a plus qu'une idée alors, se jeter à la mer et s'y noyer, avec sa fille, Svanhildr. La mer les rejette sur le rivage du royaume de Jonakr.

Gudrun recueillie par Jonakr la prend pour épouse et en a trois garçons, Erpr, Hamdir et Sörli, et elle élève avec eux sa fille Svanhildr. Le roi Jörmunrekkr entend parler de Svanhildr et de sa beauté. Il envoie son fils Randver chez Jonakr la demander en mariage pour lui.

²¹ Le feu à la halle du roi vaincu est chose courante, dans les récits nordiques. La sœur de Sigmundr, père de Sigurdr ira brûler volontairement avec son mari dans la halle à laquelle Sigmundr et Sinfjötli ont mis le feu. La halle embrasée marque deux choses : 1) la victoire du roi ou du héros sur le roi adverse, mais 2) ce roi adverse vaincu a perdu le droit de régner et il ne doit plus exister en tant que roi. Brûlé avec les siens dans sa halle, un autre roi peut régner désormais. Sur ce point, voir Dumézil, mort de Nabuchodonosor dans

Dans le bateau qui remmène Randver et Svanhildr, Bikki, le conseiller du roi, dit à Randver, que la fille lui irait mieux à lui qui est jeune, qu'à son père qui est vieux. Randver trouve Svanhildr à son goût. Ils accostent au retour et Bikki va immédiatement dire au roi que Randver a pris Svanhildr comme concubine. Le roi, fou de rage, décide de faire pendre son fils et pendant qu'il va à la potence, Randver prend un faucon, le dépouille et le fait porter à son père. En voyant le faucon déplumé, le père pense qu'il est désormais dépourvu d'honneur et il ordonne d'enlever la potence, mais Bikki s'était prestement chargé du nécessaire. Bikki dit au roi qu'il faut aussi faire mourir Svanhildr dans la honte puisque c'est à cause d'elle que tout est arrivé. Svanhildr qui s'est enfuie est rattrapée dans une forêt, elle est emmenée, puis ligotée à la porte de la forteresse pour être foulée aux pieds des chevaux. Mais à chaque fois qu'elle ouvrait les yeux, les chevaux n'osaient plus avancer et la fouler de leurs sabots. Bikki lui fait mettre un sac sur la tête et Svanhildr meurt foulée par les animaux.

Gudrun apprend la triste mort de sa fille et demande à ses enfants de venger leur sœur. Hamdir lui rappelle qu'elle n'a pas loué ses oncles quand ils ont tué Sigurdr et que ses frères furent mal vengés quand elle tua ses fils, néanmoins il leur conviendrait bien de tuer Jörmunrekkr. Hamdir regimbe et ne supporte pas les sarcasmes de sa mère qui prépare magiquement leurs broignes et leurs épées. Hamdir lui dit en partant qu'elle aura de leurs nouvelles pour la dernière fois et qu'elle peut célébrer ensemble leurs funérailles et celles de Svanhildr. Gudrun tombe de chagrin et demande à Sigurdr de venir la chercher dans la mort comme ils se l'étaient promis. Gudrun avait préparé à ses enfants des broignes pour que le fer ne les morde pas et les avertit de ne pas se laisser blesser par des choses lourdes ou par des pierres. Hamdir et Sörli partent et rencontrent sur leur chemin leur frère Erpr. Ils lui demandent comment il compte l'aider : « *Je vous aiderai comme le pied aide la jambe et la main le pied.*²² » croyant que la réponse était une moquerie, ils tuent Erpr. Ensuite Hamdir manque de tomber en mettant le pied dans un trou et se rattrape de la main et se rappelle alors la réponse d'Erpr. La même chose arrive à Sörli, qui se tient péniblement sur ses pieds et fait la même remarque. Ils arrivent chez Jörmunrekkr, l'attaquent et lui tranchent, l'un, les pieds, l'autre, les bras, et ils se disent que si Erpr avait été là il lui aurait tranché la tête. Ils se battent vaillamment contre les hommes de Jörmunrekkr et résistent. Mais survient un homme, grand, borgne, coiffé d'un grand chapeau, qui déclare au roi que ses hommes ne savent pas se battre. Le roi lui demande conseil et il dit qu'il faut leur lancer des pierres et les deux jeunes gens meurent.

On peut rapprocher ce récit de celui de Tristan et Iseult et du philtre d'amour à cause duquel les deux jeunes gens s'unissent, alors qu'Iseult est destinée au roi Marc. Un second rapprochement est possible avec l'histoire de la reine Rhiannon dans la première branche du Mabinogi. Nous nous étendrons un peu plus sur le rôle de Bikki, qui tient plus d'un Loki, qui déclame toutes les perversions qu'il connaît et qu'il a engendrées, plutôt que d'Odin, malgré la perversion des conseils de ce dernier. La mort des deux enfants de Gudrun de la main de leur mère n'est pas non plus sans rappeler la mort des deux enfants de Nidud, dans le dit de Velent ou Wieland, selon sa dénomination allemande, dans la *Thidreks saga*.

²²

Cf ch 42 de la *Völsunga saga*, dans Régis Boyer, La saga de Sigurdr

Les noms des fils de Gudrun appellent quelques remarques car ils sont proches d'une réalité historique. On a depuis longtemps fait un rapprochement entre la mort de Svanhildr et celle de Brunehaut, écrasée sous les sabots de chevaux. Si le nom de Brynhildr ou Brunhild est semblable à celui francisé de Brunehaut, la mort de cette dernière était plus l'application de la vengeance cruelle, connue dans les mythes, que l'image prise par le mythe ou l'épopée pour marquer une mort honteuse. L'historien goth du IV^e siècle, Jordanès, raconte dans son histoire des Goths qu'Ermanaric, le Jörmunrekkr de la *Völsunga* saga, avait fait tuer injustement une femme nommée Sunilda, nom latinisé dans lequel on retrouve Svanhildr, en l'attachant à quatre chevaux qui l'avait écartelée. Ses deux frères, Ammius et Sarus, connus sous leurs déformations populaires, Amdulius et Sorelius où l'on reconnaît Hamdir et Sörli, ont grièvement blessé Ermanaric²³, mais ne l'ont pas tué, comme dans la saga. D'un point de vue historique, cette pratique qui consiste à faire fouler quelqu'un aux sabots des chevaux, n'est pas purement mythique et relève d'un mode usuel chez certains peuples germaniques et hunniques quand il s'agit d'une mort honteuse ou autre. Les morts de Brunehaut ou de Sunilda, pour historiques qu'elles soient n'ont pas servi d'images aux récits mythologiques de Sigurdr. Brunehaut, morte sous les sabots des chevaux, subissait une mort selon les antiques pratiques, conformes à l'image que véhiculait le mythe. La mort de Svanhildr n'est pas la copie de la mort d'un personnage réel, elle est au contraire l'application du motif mythique à partir duquel une femme pouvait être foulée par des chevaux à titre de peine de mort, sans que des hommes aient à la toucher pour la faire mourir.

Il faut aussi ajouter qu'Ermanaric, roi des Goths, est mort bien avant qu'Attila naisse en 396 ap. J-C et qu'il ne l'a jamais connu. Il existe un autre Ermanaric, roi des Goths, qui obligera les Hérules en 450, à passer en Espagne. Mais ce roi n'a rien à voir avec Ermanaric qui a fait tuer Suanhilda et qui était le grand roi des tribus germaniques avant l'irruption des Huns en Ukraine. Quant au nom de Erpr, on le trouve dans la Thidrekssaga, mais c'est un des fils d'Attila qui le porte. Nous connaissons les noms des vrais fils d'Attila, Ellac, Ernac et Dengitzic dont aucun ne porte un nom approchant celui de Erpr, qui nous ramène donc bien au mythe.

Du bonheur indien au tragique nordique

Autant la vie des enfants de Madhavi nous est inconnue mais gratifiante - ils sont rois puissants - autant celle des enfants de Gudrun est tragique. Les enfants de Madhavi aident leur grand-père à regagner le ciel dont il a été déchu, tandis que ceux de Gudrun ratent leur vengeance, celle de leur sœur et sont une mauvaise copie de leurs oncles maternels. Yayâti apparaît de nouveau, déchu, mais grâce aux mérites que lui procurent sa fille et ses petits-enfants, il remonte au ciel tandis que ce sont les enfants de Gudrun en ratant la vengeance pour laquelle ils ont été envoyés, rendent encore plus malheureuse leur mère.

²³ Pour continuer l'histoire, en 374 les Huns se jettent brusquement sur le royaume constitué depuis un siècle par les Goths en Ukraine orientale. Le roi Ermanaric, qui ne s'est pas remis des blessures infligées par les deux frères, assiste à sa défaite et se tue.

Yayâti et Gudrun

Ce sont les deux survivants des récits. Yayâti est pourtant resté le personnage principal du récit quand tous les autres en ont disparu. Le récit nordique de Völsunga saga fonctionne sur un schéma semblable mais il n'a pas l'immensité du Mahâbhârata. A chaque étape, du récit un personnage occupe la place principale : d'abord et succinctement les enfants d'Odin, Sigi, Rerir et Völsungr, puis Sigmundr, ensuite, Sigurdr et enfin Gudrun. Celle-ci termine la Völsunga saga avec la mort des enfants qu'elle eus de Jonakr. Yayâti et Gudrun ont des vies opposées; l'un vit très vieux et possède deux femmes qui lui donneront chacune des enfants, futurs rois. Sa fille lui donnera des petits-enfants, autres futurs rois. Gudrun donne des enfants qui ne sont pas destinés à régner, elle n'est pas de la descendance de Sigurdr, mais sa seconde femme, elle donne des enfants à tous les maris qu'elle a. Dans le cadre du glissement d'importance des personnages, elle remplit donc à la fois le rôle de Madhavi et par la suite celui de Yayâti.

Yayâti déchoit du ciel pour une crise d'orgueil aussi incommensurable que l'ampleur du gouvernement qu'il a assuré. Dans sa déchéance, Yayâti demande à tomber parmi des gens de bien et il saisit la fumée d'un sacrifice, qui est conçue comme un véritable pont entre les hommes et les dieux et qui montre physiquement comment les dieux reçoivent leur part dans les sacrifices effectués par les hommes. A la déchéance de Yayâti se compare celle de Gudrun. La Völsunga saga déclare que Sigurdr avait conservé la moitié du cœur de Fafnir après l'avoir fait rôti et qu'il en avait donné à manger à Gudrun et qu'à partir de ce jour-là Gudrun devint plus cruelle. La cruauté de Gudrun se perçoit sans peine dans la mort des deux fils d'Atli. Quand Atli apprend la vérité de la bouche même de sa femme, il est effrayé et la maudit, mais elle lui prépare des funérailles grandioses. Quand Yayâti reçoit la bonté de ses petits-enfants, Gudrun prépare le malheur de celui auquel elle s'adresse. Atli n'est pas déchu mais a voulu obtenir le secret du lieu où était déposé le trésor de Sigurdr. Il a tué ses deux beaux-frères et leurs hommes et donc elle procède à la vengeance des siens. Le feu mis à la halle où périt Atli et ses hommes n'est pas le feu du sacrifice, mais celui du roi déchu qui a perdu le droit de diriger. Atli s'afflige des cruautés de sa femme malgré sa propre cruauté. Atli n'est pas Yayâti, mais Gudrun déchoit un peu plus en tuant, nouvelle Médée, de ses mains ses propres enfants.

Yayâti souhaite tomber chez des gens de bien, tandis que Gudrun ne voulait pas d'Atli, mais sa mère l'a poussée avec un philtre à l'épouser et à oublier le tort que lui avait causé ses frères. Gudrun estime qu'elle va de mal en pis et n'hésite pas à tuer ses propres enfants et songe à mourir. Les enfants que lui donnent Jonakr, qui apparaît ici pour la cause et dont on entend rien de plus que le nom, sont aussi destinés à la faire sombrer un peu plus. En envoyant ses enfants venger la mort de sa fille, elle fait une invocation Sigurdr en lui demandant de venir la chercher. C'est à peu près la seule prière que nous trouvons dans ce récit. La déchéance de Yayâti est due à lui-même, tandis que celle de Gudrun appartient à son destin.

Les petits-fils de Yayâti lui permettent de remonter au ciel reprendre la place qui lui a

été préparée pour toujours. Ils sont rois, puissants et offrent les sacrifices qui plaisent aux dieux. C'est à la fumée de l'un que Yayâti a pu se raccrocher pour tomber au milieu de gens de bien. Les enfants de Gudrun ne lui permettent pas de remonter la pente des désastres qu'elle subit depuis la mort de Sigurdr. Les trois derniers sont incapables de venger leur sœur et, qui plus est, deux d'entre eux tuent le troisième, Erpr. Loin d'accomplir la mission qui leur est impartie, ils reculent, regimbent et déclarent que leur mère pourra célébrer leurs funérailles avec celles de Svanhildr.

Gudrun, Madhavi et leurs enfants

Madhavi se fait reconnaître de son père et lui présente ses petits-fils. Gudrun cherche à oublier son royal mari Atli. Madhavi présente joyeusement ses enfants à son père, quand Gudrun les tue ou les envoie à la mort. Yayâti remonte au ciel grâce aux mérites de sa fille et des ses petits-enfants, quand Gudrun est oubliée. Si Madhavi est l'ivresse, ivresse du pouvoir, Gudrun en tant que femme qui connaît plusieurs rois comme maris, il est possible de faire un rapprochement.

Quand Galava part à la recherche de chevaux à la robe spéciale, Gudrun n'apporte pas de dot et Atli aurait bien voulu récupérer celle de Sigurdr. Jonakr épouse Gudrun car elle a été femme d'un roi puissant, Atli et d'un héros, Sigurdr, mais il ne réclame pas le versement du trésor de Sigurdr. Gudrun reprend le rôle d'épouse de roi. Elle élève sa fille Svanhildr²⁴ avec ses autres enfants. Alors que le récit indien nous narre l'intérêt porté par les divers rois à obtenir un fils et successeur de Madhavi, le récit nordique raconte les morts des enfants de Gudrun. Les trois rois choisis par Galava n'ont pas d'héritier et l'offre de Galava, pour étonnante qu'elle soit, les attire. La présentation de chacun des rois relève plus de la tri-fonctionnalité et la proposition d'engendrer un fils de Madhavi est un marchandage qui se répète. Les enfants de Madhavi n'apparaîtront en tant que tels qu'avec la chute de leur grand-père Yayâti.

Les trois garçons que Gudrun donne à Jonakr meurent d'une façon étrange. Les deux frères Hamdir et Sörli tuent leur frère Erpr quand ils partent venger leur sœur. Alors que les quatre enfants de Madhavi sont des rois puissants, les trois enfants de Gudrun et Jonakr, sont minables et ratent leurs exploits. Quand Gudrun excite ses enfants à venger la mort de leur sœur, Hamdir répond :

« Tu ne louas guère Gunnarr et Högni quand ils tuèrent Sigurdr et que tu fus rougie de son

²⁴ Le mythe ne s'intéresse qu'aux personnages et à leur mise en situation et ne calcule pas les âges réels. Quand Svanhildr est donnée en mariage à Jörmunrekkr, elle est censée être une jeune fille, élevée avec ses frères, plus jeunes qu'elle. Or l'âge de Svanhildr est assez avancé : la fille de Gudrun est née des œuvres de Sigurdr. Gudrun attend onze ans avant de se remarier avec Atli et treize ans avant de tuer les enfants qu'elle a eus de ce deuxième mari. Svanhildr est élevée avec les trois frères que Gudrun a de Jonakr. Avec des enfants dont l'aîné a au moins quinze ans, Svanhildr aurait bien trente neuf ans passés mais est mariée comme une jeune fille juste nubile capable de contenter un jeune homme de vingt ans, plutôt qu'un vieillard, de cinquante.

sang et tes frères furent mal vengés quand tu tuas tes fils ; il ne nous siérait pas aussi mal de tuer ensemble le roi Jörmunrekkr.²⁵ »

Si l'on regardait les choses de plus près, on remarquerait combien les destins de Hamdir, Sörli et Erpr sont proches de celui de Sigurdr, Gunnarr et Högni et aussi des enfants de Signy, la sœur de Sigmundr, père de Sigurdr. Mais nous nous éloignerions peut-être des enfants de Madhavi. Les enfants de Madhavi ont obtenu des mérites et ils peuvent à la demande de leur mère en faire don à leur grand-père pour qu'il retourne au ciel à la place qui lui a été préparée depuis toujours. Les enfants de Gudrun sont incapables de réussir leur vengeance et Hamdir déclare même que sa mère peut préparer ses funérailles et celle de sa fille, insinuant par là qu'il ne reviendra pas vivant de son expédition.

Si Madhavi donne la moitié de ses mérites pour que son père retourne au ciel, Gudrun n'hésite pas à traiter magiquement les broignes de ses enfants pour que le fer ne les mordent pas et que ses enfants ne craignent pas les coups qu'ils recevraient. Les deux garçons se battent vaillamment contre les hommes de Jörmunrekkr qui n'arrivent pas à les abattre. Yayâti retourne au ciel quand le dieu Odin, sous la forme d'un homme de haute taille et borgne, apparaît disant au roi que ses hommes ne sont pas avisés qui ne savent donner la mort à ces deux hommes. Ce n'est pas Yayâti qui questionne Brahma, c'est Odin lui-même qui descend donner l'avis nécessaire pour que meurent les deux garçons. L'orgueil qui a fait déchoir d'un coup Yayâti est remplacé par les pierres qui sont seules capables de tuer les enfants de Gudrun, puisque les broignes ne sont pas protégées contre les pierres. La seule survivante sera Aslaug, fille de Sigurdr et Brynhildr, mais en aucun cas un enfant né de Gudrun.

Deux excursus

Premier excursus : Gullveig, Gudrun et Madhavi

Madhavi symbolise l'ivresse et son nom désigne une boisson fermentée à base de miel. Elle possède des entités semblables dans d'autres mythologies et notamment Gullveig, dans la mythologie nordique. Gullveig apparaît juste dans la *Völuspa* à la strophe 21 et peut-être à la 22.

Elle [*la völva, la prophétesse qui parle*] se rappelle la première bataille du monde
quand ils [les dieux] percèrent de leurs lances Gullveig
Et dans la halle de Har [Odin] trois fois la brûlèrent,
Trois fois renée avec insistance.
Pourtant, elle vit encore.²⁶

La strophe suivante parle de la Brillante; qui savait manier la baguette (des sorts), pratiquait la magie, ensorcelait les esprits séduits et faisait la joie des méchantes femmes. On

²⁵ Cf *Völsunga saga* ch 41 dans Régis Boyer, *La saga de Sigurdr*

²⁶ *Völuspa*, traduction dans Boyer, Lot-Falck Les Religions de l'Europe du Nord

ignore si cette énumération vise encore Gullveig ou bien Frigg, souvent confondue avec Freyja. Beaucoup estiment qu'il s'agit toujours de Gullveig qui aurait ainsi déclenché la guerre entre Ases et Vanes au motif de la soif de l'or. Voici pour le récit, mais à ce stade nous pouvons constater deux choses avec ce que nous avons vu précédemment : les pleurs de Kriemhild²⁷ en font une copie de Freyja, qui convoiterait toujours l'or d'un Siegfried-Freyr et ensuite Gudrun déclenche les hostilités involontairement avec Brynhildr en lui précisant qui est Sigurdr, propriétaire de l'or des nains. Mais la *Völsunga saga* ne tire pas de motif de l'or de Sigurdr qui n'a plus la prestance d'un dieu, mais seulement celle d'un héros. Madhavi représentait plutôt la soif du pouvoir et Gudrun celle de l'or, acquis par sa présence.

Or la triple mort et la triple renaissance de Gullveig qui est toujours vivante rappellent de très près les trois mariages de Gudrun et les enfants qu'elle en a. Elle endure trois fois la mort de ses enfants même si une fois elle en est la cause et pourtant elle reste toujours vivante. L'or est passé par le feu, plusieurs fois pour être débarrassé de ses scories, de même, les enfants passent tous par la mort pour entrer au royaume d'Odin. Gudrun a deux maris, Sigurdr et Atli. Le premier est riche en or et le roi Gjuki en en faisant son gendre bénéficie de ses prouesses et de sa vaillance, mais aussi de l'or que le gendre a apporté avec lui. Atli voulait s'approprier l'or du premier mari de sa femme. Jonakr ne connaît pas les richesses de celle qu'il épouse et il apparaît comme celui qui chasse les scories, constituées par les pierres qui tuent ses enfants. Dans un sens complètement inverse, Madhavi met au monde quatre enfants, quatre garçons, mais pour la vie, petits-enfants d'un roi qui a déjà des enfants et des petits-enfants par ses fils. Quant à elle, elle disparaît dans la forêt qui équivaut, à ce stade, à une mort, non pas physique, mais à la vie sociale, d'autant qu'elle refuse de se marier avec quiconque malgré les pressions exercées sur elle.

Gudrun n'est pas percée par des lances mais par les sarcasmes d'une fille du dieu, la walkyrie Brynhildr, et devient plus cruelle au jour où Sigurdr lui a fait manger un morceau du cœur de Fafnir. Ainsi Gudrun qui se met à pratiquer la magie, et les broignes de ses trois garçons nés de Jonakr en donnent la mesure ; elle ensorcelait l'esprit séduit d'Atli qui attendait ce mariage, et de Jonakr, qui, bien qu'on en dise rien, a pris pour épouse cette femme rejetée par les flots sur ses rivages. Si la magie n'a rien à voir dans le monde indien de la façon dont elle est conçue dans le monde nordique, la virginité que recouvre Madhavi après chaque enfantement reste bien l'image inversée de la malignité dont peut faire état Gudrun après la mort de son premier mari²⁸. Gudrun reste donc une image proche de Gullveig, bien qu'elle n'accomplisse pas exactement ce que la *Völuspá* met au compte de la déesse. Gudrun est la seule femme de la saga à rester vivante malgré tous les drames. La *Völuspá* est le seul écrit qui nous parle de Gullveig, dont les images ont dû être bien plus nombreuses que celle de Gudrun.

²⁷ Voir sur le site www.utqueant.org, *Mahâbhârata et Chanson des Nibelungen* du même auteur.

²⁸ Cette malignité soit être réduite car une autre femme, Signy, la sœur de Sigmundr, avait laissé ses enfants par son frère, quand il était dans son antre, et de nouveau ses deux enfants par Sinfjötli, devant ses yeux sans qu'elle intervienne ni qu'elle cherche à ce qu'ils ne soient pas tués.

Second excursus : Svanhildr, Randver, Garuda et Shandili

Svanhildr pourrait aussi apparaître comme une figure correspondante à Madhavi. Or Svanhildr est la femme d'un seul homme, le fils de Jörmunrekkr, Randver. Galava ne tient pas le rôle de Bikki; ce serait plutôt à l'oiseau Garuda de tenir ce rôle, en tant que conseiller de Galava. Jörmunrekkr, à la différence des rois indiens ne cherche pas de successeur, car il en a déjà un. Nous avons déjà vu la mort de Svanhildr, voyons le récit de Galava et de Garuda, chez Shandili, alors que Galava est toujours à la recherche des huit cents chevaux et ne sait pas encore où les trouver.

L'oiseau Garuda s'est posé avec Galava sur une montagne où réside une brahmine vouée à l'ascèse, Shandili. Ils la saluent respectueusement et mangent ce qu'elle leur a préparé. Puis ils s'endorment, mais l'envie de partir réveille Garuda. Garuda se réveille mais il n'a plus aucune plume sur lui. Galava lui demande si c'est d'arrêter de voler ou bien s'il a commis une faute qui ne doit pas être mince :

(Garuda dit) « *J'avais conçu, ô brahmane, de mener Shandili, cette ascète accomplie, là où se trouve Prajapâti, le dieu Shiva et Vishnu l'éternel, là où règnent le devoir et le sacrifice, me disant : c'est là qu'elle doit habiter.* »

Il déclare à Shandili qu'il n'avait aucune mauvaise pensée à son égard et lui demande dans sa grandeur d'âme d'accepter autant les bonnes actions que les mauvaises. Shandili lui dit que le méchant qui veut l'humilier soit privé du ciel, car elle s'est vouée à la règle et seule la règle détruit le malheur. « Bien que Garuda méprise les femmes, les femmes ne sont jamais méprisables » et Garuda retrouve alors ses plumes.²⁹

L'oiseau Garuda est déplumé comme le faucon que Randver renvoie à son père. Le conseiller Bikki pousse le fils à prendre Svanhildr comme épouse et dénonce sa proposition comme insupportable au roi. Garuda possède un peu cette dualité de position : il atterrit sur le sommet d'une montagne où vit une brahmine qui se livre à la plus grande ascèse et il ne peut l'ignorer en tant qu'oiseau divin. Sa pensée n'est pas découverte à Galava avant que le résultat de la malédiction, pas plus prononcée que la pensée, n'ait eu son effet. Mais à l'inverse de Bikki, l'oiseau Garuda avoue sa propre pensée dans laquelle il ne voyait rien de mal. Bikki³⁰ donne un double conseil qui aboutit à une impossibilité et à la mort des deux jeunes gens. On peut se demander s'il ne souhaitait pas perdre le fils et le père.

Garuda, c'est le faucon déplumé et les pensées de Garuda sont les conseils de Bikki. Mais il existe aussi d'autres rapprochements. Bikki donne des conseils pervers parce qu'il s'agit d'une femme qui aurait pu être celle du fils et que le père avait envoyé son fils chercher pour

²⁹ Cf *Mahâbhârata* V 11 traduction Schaufelberger et Vincent, Tome III

³⁰ Dans la *Gesta Danorum*, Biccio agit de même et obtient la mort de Suanhilda, mais le fils de Iarmericus déjoue les plans du mauvais conseiller qui fuit et se réfugie chez les pirates. Le reste du récit de Saxo Grammaticus reprend, en le renversant, l'envoi par Gudrun de ses enfants venger la mort de leur sœur. Une sorcière Guthruna rend les pirates assaillants insensibles par sa magie aux coups des épées et on leur jette des pierres qui les tuent. Le roi Iarmericus meurt les pieds et les mains tranchés et roule parmi les morts.

lui. Garuda a eu une mauvaise (ou déplacée) pensée à l'égard de Shandili. Elle fait remarquer à Garuda qu'il est jeune comme Bikki fait remarquer à Randver que la jeune femme serait mieux pour lui qui est jeune que pour son vieux père. En outre l'idée de Garuda d'emmener Shandili chez Brahmâ, Shiva et Vishnu consiste en quelque sorte à la faire sortir du monde des humains, comme Bikki obtient que Randver soit pendu et Svanhildr mise à mort, foulée par des chevaux. La beauté de Svanhildr est remplacée par la perfection et l'accomplissement atteints par Shandili. Shandili fait la morale à Garuda tandis que Bikki fait mettre Svanhildr sur le dos pour que les chevaux ne voient pas combien elle est belle et qu'ils la foulent de leurs sabots. Shandili refuse l'humiliation et a jeté une malédiction sur celui qui voulait l'humilier en l'emmenant ailleurs que là où elle pratique son ascèse, Svanhildr est humiliée par la mort honteuse qui lui est infligée, par celui qui l'a induite en erreur.

On aurait pu croire que Shandili était une autre Brynhildr, mais il n'en est rien. Galava ne peut être Sigurdr et n'en emprunte pas le rôle. Galava aurait pu être un autre Grani, mais c'est Galava qui aurait dû subir les avanies de Shandili alors que c'est Garuda qui a les mauvaises pensées. L'ascète féminin Shandili s'apparente plus à Svanhildr dont elle montre le sort inversé.

Du sort heureux au sort malheureux ou du don des mérites à la vengeance mal conduite, telle aurait pu être le titre de ces deux récits comparés. Les principes du *Mahâbhârata* et ceux des récits nordiques ne sont pas les mêmes et pourtant ils s'appuient sur des données communes. Si la walkyrie qui a désobéi à Odin est punie de l'épine du sommeil et est condamnée à se marier avec celui qu'elle a tué, véritable déchéance, le monde indien a déjà admis la déchéance de la fille brahmine qui se marie avec un ksatriya, homme d'une caste nécessairement inférieure. Elle a obtenu de son père, chapelain des Asura, l'autorisation de prendre celui qu'elle a choisi pour époux, après qu'elle lui eut déjà donné une fois sa main droite. La descendance nordique repose aussi sur la femme qui a déchu. La vie de Gudrun qui suivait celle de Sharmistha rejoint celle de Madhavi, après avoir emprunté le rôle de Yayâti dans le récit nordique. Les deux vies de Gudrun et Madhavi sont inconnues sauf pour les parties qui exigent leurs présences à côté d'autres rois ou d'autres héros.

Nous sommes passés des origines du monde ou de ceux qui les ont côtoyées à une remontée au ciel, exprimée directement avec Yayâti. Avec Odin qui a fiché l'épée dans le bois qui brûlait dans la halle de Völsungr au jour du mariage de sa fille Signy nous suivons les

vengeances et la descendance nordique s'éteint, sauf par la fille qui n'a aucune histoire et dont on apprend au détour d'un dialogue qu'elle est née de Brynhildr et des œuvres de Sigurdr. Les petits-enfants de Yayâti auront une histoire ou au moins un rôle que les sagas nordiques n'ont pas relaté.

Bibliographie

- Boyer et Lot-Falck *Religions de l'Europe du nord*,(Les) Paris 1974, Fayard Denoël
Boyer *La saga de Sigurdr ou la parole donnée*, Paris, 1989, Cerf
Dumézil *Mythes et dieux de la Scandinavie ancienne*, Paris, 1987, Gallimard
Dumézil *Loki*, Paris, 1986, Flammarion
Dumézil *Mythes et épopées*, Paris, 1968, Gallimard, T I, 1971, T II et 1973, T III
Dumézil *Du mythe au roman*, Paris, 1987, PUF
Buschinger et Pastré *Chanson des Nibelungen et la Plainte*, Paris, 2001, Gallimard
Schaufelberger et Vincent *Mahâbhârata T III* – Québec, 2005, PUL
Sergent *Genèse de l'Inde*, Paris, 1997, Payot
Sergent *Celtes et Grecs, le livre des héros*, Paris, 1999, Payot